

civilisation. Un enchaînement de faits politiques qu'il serait oiseux de reproduire, attirera bientôt sur sa tête une disgrâce qu'il ne méritait pas, et il dut prendre le chemin de l'exil. Cet arrêt d'ostracisme excita parmi les siens de sourds mécontentements et de profonds regrets, et tandis que les aigles françaises parcouraient victorieuses les campagnes de Crimée et d'Italie, sa vieille lame dut plus d'une fois tressaillir dans son fourreau, car le canon des Invalides annonçant aux rives de la Seine les triomphes de ses anciens compagnons d'armes, semblait lui redire avec Henry IV : " *On a vaincu à Arques et tu n'y étais pas !* "

Plus tard une amnistie généreuse ayant rouvert aux exilés les portes du pays, fidèle à ses opinions et avec une dignité dont on ne saurait lui faire un crime, la Moricière refusa d'en accepter les bénéfices ; impatient, mais plein de foi dans l'avenir, il attendait que l'heure sonnât pour lui de quitter sa retraite et de poursuivre sans forfaire à l'honneur, une carrière glorieusement inaugurée et si tristement interrompue.

Aujourd'hui qu'une criminelle conjuration semble se préparer contre la tiare de Saint Pierre, il ne pouvait s'offrir une plus belle occasion au courage du héros pour reprendre son épée et reparaitre sur le théâtre de la vie publique. L'illustre banni l'a deviné et il a pris le chemin de Rome.

On a dit que par cet acte de bravoure chrétienne, la Moricière se faisait traître à son drapeau et s'exposait à lutter contre la France !... Calmez vos alarmes, messieurs les antipapistes, et dormez tranquilles ; car vous craignez beaucoup plus pour La Moricière que La Moricière lui-même... il n'a pas hésité à prendre la cause du Saint Siège, parce qu'il sait que s'il doit la soutenir un jour sur un champ de bataille, ce ne sera jamais contre la France, pas même contre Napoléon III ; à cette hardiesse d'assurance, on me répondra peut-être : Napoléon I a exilé Pie VII et Napoléon III est le neveu de son oncle. C'est précisément parce qu'il est le neveu de son oncle qu'il n'y a rien à craindre de sa part ; les complications et les difficultés de la politique ont pu égarer un instant son génie, mais le génie a ses retours comme il a ses heures d'éblouissements et d'hallucinations. L'empereur n'attaquera jamais le pape, parce qu'il connaît son histoire et qu'il comprend les enseignements du passé ; il ne l'attaquera pas, parce qu'il a déjà versé pour lui le sang de ses soldats, il ne l'attaquera pas, parce qu'il gouverne un pays dont le glaive fut toujours le glaive de l'église, ou, si par un excès d'aveuglement qu'on n'est pas en droit de supposer, il voulait un jour conduire ses troupes à une guerre sacrilège, le Ciel et la France ne le permettraient pas et j'ai foi dans le Ciel et la justice de la France ?

Héros français, vaillant la Moricière,
Comme Bayard, sans reproche et sans peur,
Quand je te vois, aux genoux du Saint Père,
Offrir au Ciel ta cuirasse et ton cœur ;
Jetant l'insulte à ta sainte vaillance,
Pourquoi crier à l'infidélité ?
Soldat de Rome ou soldat de la France,
Ne sert-on pas la gloire et l'équité ?

EDOUARD SEMPÉ.

SÉANCE ACADÉMIQUE DU COLLÈGE STE. MARIE.

Un brillant choix d'auditeurs se pressait Dimanche soir dans la salle d'exercice du collège Ste. Marie, pour assister à une séance littéraire donnée par les académiciens. Parmi les personnages éminents de l'auditoire on remarquait le R. Père Soprani, général de la Compagnie de Jésus et sa grandeur l'Evêque de Sandwich qui occupait le fauteuil de la présidence. Outre les assistants qui composaient le petit nombre des élus admis à cette réunion, plusieurs personnes qu'avaient amenées la sympathie et le désir de battre des mains aux progrès des jeunes élèves, s'étaient rendues à l'établissement, mais

la regrettable exiguité du local les a placées dans la disgracieuse alternative, ou de s'en retourner comme elles étaient venues, ou de faire antichambre jusqu'à la fin de la solennité.

La séance annoncée pour 7½ heures, fut ouverte par M. Auguste Genan, président de l'académie, qui dans une charmante adresse au public a exposé le but et les divers sujets de l'exercice.

La science a les racines amères, mais les fruits en sont doux : tel est le vieil axiôme dont il fallait aborder la démonstration et qu'ont habilement prouvé les membres de l'académie par les essais dramatiques et littéraires qu'ils ont offerts l'assistance.

C'était un des immortels chef-d'œuvres légués par le siècle de Louis XIV qui en a légué tant d'autres à la gloire de la France et à l'admiration des siècles : Polyucte.

Cette sublime tragédie du grand Corneille que n'ont jamais pu interpréter dans toute sa splendeur les plus illustres coryphées de la scène française, ne pouvait, à plus forte raison, être représentée sans reproche par de jeunes talents de hétéroclite ou de philosophie, mais ce serait mentir à nos impressions et outrager la justice que de contester aux efforts des acteurs le mérite d'une déclamation intelligente et l'avantage d'avoir su intéresser leur auditoire pendant plus de deux heures. MM. Mercier et Lorimier, le premier dans le rôle de Félix, et le second dans celui de Polyucte, ont surtout contribué au succès de la représentation.

De tous les exercices de collège, la déclamation est, à notre avis, un des plus profitables, parce qu'en gravant dans la mémoire les plus beaux fragments littéraires qu'ait enfantés le génie, elle donne encore à l'élève l'assurance et l'habitude de la parole qui lui seront si nécessaires, quand il sera descendu dans le champ clos de la vie publique.

Les entr'actes ont été remplis par de gracieux morceaux de chant que tous ont applaudis avec sincérité et dont la réussite fait honneur au talent qui les dirige, talent d'autant plus méritoire qu'il a su charmer des oreilles françaises avec la langue d'Albion.

Après la séance, le Rév. Père Recteur proclama le résultat d'un concours littéraire ouvert pendant les dernières vacances, aux membres de l'académie, et qui consistait en une description topographique, statistique et pittoresque d'une ville ou d'un comté du Canada. MM. Paradis, Genan, O'Hara, Beaudry et Alary, ont eu l'honneur d'être mentionnés publiquement comme les triomphateurs de cette joute littéraire où chacun avait noblement déployé son tribut d'intelligence et de labeur.

EDOUARD SEMPÉ.

LE CHEVAL ET LE POURCEAU.

Plus fier qu'un empereur Romain
Don pourceau couché dans la fange
Se moquait du cheval : ô personnage étrange !
Lui disait-il, avec dédain,
Que te sert ce travail fatigant, sans relâche,
Qui t'a rendu sec comme un clou ?
Encor si tu pouvais engraisser à la tâche ?
Mais non... va, tu n'es qu'un vieux fou !
—Grand merci de ta politesse
Lui répondit le coursier sans s'aigrir,
Dans le travail je préfère maigrir,
Que d'engraisser dans la paresse.

PAUL STEVENS.